

CONSEILLERS SPIRITUELS

Échanges libres
sur la façon dont ils conçoivent leur mission
au sein des groupes RELAIS

En réponse aux questions que je leur posais, treize conseillers spirituels de RELAIS ont librement livré leur pensée. J'en ai apprécié le contenu : je vous le transmets dans sa spontanéité. Voici, mise à votre disposition, l'expérience de ceux qui assument cette fonction, souvent depuis des années, dans une variété qui reflète l'harmonie de l'unique Corps du Seigneur : hommes et femmes, pères ou mères de famille, prêtres ou pasteurs, jeunes ou plus âgés. Ce qui les rassemble ? L'Espérance et l'Amour de ceux et celles qui fondent leur existence sur le Christ Sauveur.

En amicale reconnaissance

Jean Charles Thomas

Ancien évêque de Corse et des Yvelines
Conseiller spirituel national de « RELAIS d'amitié et de prière »

1. Que PROPOSEZ-VOUS à votre groupe ?

PH

Ma proposition aux amis de Relais se veut avant tout un accueil et une écoute vivante des participants aux rencontres de Relais et de ce qu'ils donnent à entendre.

JMR

- Je propose ordinairement à mon équipe :
- une heure de partage en groupes pas trop nombreux pour que chacun puisse s'exprimer, en commençant par les personnes nouvelles ou les familles les plus en souffrance
- puis une heure de prière avec :
 - * quelques chants de louange
 - * un texte biblique, le plus souvent dans les évangiles
 - * un temps de partage sur le texte
 - * un moment d'intercession
 - * si possible un petit temps de cœur à cœur dans l'adoration silencieuse du corps du Christ

JMA

Agir en « conseiller spirituel utile »...

Tout d'abord, j'ai préféré, en ce qui me concerne, l'appellation d' « accompagnateur spirituel »... elle me semblait plus juste dans toute la richesse de la démarche d'accompagnement qui comprend l'écoute, le partage, le compagnonnage (fraternité), le soutien, et davantage peut-être qu'un conseil à proprement parler... un éclairage spirituel, une relecture spirituelle.

Je dois discerner qui, parmi les membres, a besoin particulièrement, ce soir-là, de partager une situation tendue, difficile, et il me faut veiller à ce que cette personne dispose de suffisamment de temps de parole et puisse être entendue, reçue et soutenue par le groupe. Je dois aussi être à l'écoute des interventions de tous les participants et faire le lien entre leurs réflexions (reprendre, synthétiser, reformuler, réinterroger...), et relier avec la réflexion spirituelle du jour.

JPB

Je me situe comme un membre d'une équipe d'animation dont la responsabilité est d'être à l'écoute du vécu des familles et de leur souffrance. Dans un partage fraternel apparaît le "lieu spirituel" à partir duquel va être défini un thème de méditation et un texte d'évangile éclairant.

BB

Soutien du ou des responsables pour la préparation des réunions (en particulier le choix du passage de l'évangile qui va nourrir la foi et la prière du groupe).

- * participation à l'ensemble de la rencontre dans la mesure du possible.
- * beaucoup d'écoute de ce qui est livré par chacun
- * commentaire spirituel d'un passage d'évangile, cherchant à la fois à conduire au cœur de l'évangile et à rejoindre (avec prudence) les expériences difficiles des uns et des autres
- * célébration de l'eucharistie en fin de réunion
- * réponse aux demandes individuelles

JPM

Je suis dans le groupe et ne suis pas différent, étant moi-même touché par le problème. (comme père).

GH

Déroulement d'une rencontre :

* Mise en commun de ce qui a été vécu depuis la dernière réunion: les avancées, les reculs, les joies, les souffrances.

* Réflexion sur cette vie. Comment l'Évangile a été vécu. Par exemple: répondre à la question: "comment votre épreuve est-elle une voie pour vivre les valeurs évangéliques? Ou encore : partir d'un témoignage écrit dans "le Lien" pour analyser son enseignement sur la souffrance, l'Eucharistie, le cœur de la Foi, le mystère pascal.

JFC:

La responsable du groupe m'a demandé de l'accompagner: il n'y avait plus de prêtre. Comme je ne cesse de me nourrir de la Bible, c'est grâce à la Parole de Dieu que j'ose remplir ce rôle de conseillère.

Ce que je propose, c'est toujours un passage de l'Écriture qui puisse reconforter les uns et les autres, parce qu'il est spécialement porteur ou évocateur de lumière et de vie.

Parfois, je choisis un thème que j'illustre par des textes bibliques (par exemple, la germination, ce qui a permis de réfléchir aux commencements obscurs, à la nécessité d'attendre sans rien voir alors qu'on sait ce qui va venir d'un gland, du grain de blé)

RT

Accompagner un groupe c'est d'abord une disponibilité aux responsables et aux membres, ce qui n'est pas forcément de l'ordre du temps mais celui de l'esprit... Dans la réunion de préparation, c'est une présence vraiment nécessaire pour soutenir les propositions de l'équipe des responsables.

VL

Nous sommes quatre à préparer chaque réunion du groupe qui se déroule ainsi:

1. Prière de "Relais"
2. Echange: ce que chacun a vécu avec "son malade": chacun réagit et moi avec eux.
3. Partage à partir de la lecture de la Parole de Dieu. J'interviens sur demande du groupe.
4. Temps de prière en groupe (il a été préparé par l'équipe)
5. Partage d'un gâteau. Les échanges continuent : ce moment est, lui aussi, important.

JMP

Les membres ont reçu au préalable un courrier proposant une piste de réflexion à partir d'une lecture de la messe du jour ou d'un dimanche proche de la rencontre, pour bien rester dans l'actualité du temps liturgique vécu au quotidien.

Nous commençons toujours la rencontre par un tour de table pour échanger les nouvelles les uns des autres. Ce temps d'échange est très important.

Vient ensuite le partage spirituel à partir du passage de l'écriture, pour éclairer ce qui a été vécu.

Nous finissons par une prière ou une méditation que j'ai préalablement choisie en lien avec le thème de la rencontre.

2. Qu'est-ce que les membres du groupe ATTENDENT de MOI ?

PH

- Que mes paroles soient habitées, éprouvées au travers de mon vécu.
- Qu'à partir de leur situation et face à l'Évangile, j'entende et accompagne leurs interrogations
- Que de cet Évangile connu et pratiqué, je leur permette d'être encore étonnés.

MZ

D'abord être là, porter un éclairage, apporter une certaine paix, montrer que nous sommes devant le mystère de la souffrance et que nous n'avons pas réponse à tout.

JMR

Ils attendent de moi que je sois un frère à qui l'on peut dire beaucoup de choses, et surtout que je les éclaire sur ce que la foi peut leur apporter. Mais je suis attentif aussi à l'image de Dieu qu'ils portent en eux.

JMA

- Que je sois un élément de paix et de fraternité dans le groupe : attitude d'accueil et d'écoute, médiation discrète entre les participants lorsque l'un ou l'autre est un peu brusque dans ses formulations ou réactions.
- Que je sois dans une attitude de prière, une attitude profondément spirituelle : suffisamment à distance de leur vécu douloureux (contrairement à eux qui sont « dedans »), mais en même temps très proche d'eux et très apte à comprendre, partager et porter dans la prière leurs situations et les intentions de leurs proches malades.
- Que je les éclaire (dans le contexte de ce qu'ils viennent partager de leur vie à Relais) sur notre rapport à la Parole de Dieu, notre représentation et notre pratique de la prière, des thèmes évangéliques comme la compassion, le pardon, la souffrance, les béatitudes, ou en lien avec une fête liturgique, la Vierge Marie (qui « gardait *tout cela* en son cœur »...)
- Que je les aide (modestement, car ils s'apportent beaucoup déjà les uns aux autres), avant tout -je crois- à prendre une pause, et à nourrir leur foi et leur prière, en pleine conscience de l'épreuve qu'ils traversent : nous faisons nos rencontres dans un oratoire, devant le tabernacle, et c'est vraiment comme un signe fort de ce que chacun vient poser un moment son fardeau aux pieds du Christ.

J'ai conscience aussi de l'importance que revêt mon ministère diaconal dans ce service, comme signe de l'intérêt que l'Église porte aux personnes souffrantes et à leurs proches, du souci qu'elle a d'être proche d'elles et de les accompagner dans leur vie spirituelle et les consoler dans leur épreuve. Il y a ici une image forte de la mission de l'Église et de chaque baptisé, qui est continuité directe de celle du Christ Serviteur, et serviteur des plus pauvres.

FR

Ils me semblent attendre présence et écoute attentive à chacun, afin aussi de faciliter la parole.
Ils me semblent attendre le respect, sans aucun jugement.

JPB

Être avec eux, faire route ensemble dans la fidélité de ma présence, dans l'écoute de leur vie, dans le rendez-vous de la prière et dans l'engagement de ma propre vie spirituelle en donnant le témoignage, dans la méditation, de mes richesses et aussi de mes faiblesses.

BB

- Que je sois prêtre, à l'écoute, avec eux
- Que je les éclaire sur le cœur de la foi chrétienne (mystère pascal), l'expérience de la souffrance
- Que je les aide à ne pas se décourager, à suivre le Christ

JPM

Éclairer, soutenir, aider...Je ne suis qu'un parmi d'autres.

Il ne s'agit pas d'être un pilier sur lequel les autres s'appuient ; c'est le groupe qui tient le coup comme il peut.

Le seul pilier, c'est le Seigneur.

JFC:

Je suis très âgée (84 ans). Ils attendent le témoignage que la vie vaut d'être vécue malgré les ténèbres et les signes de mort (guerres, deuils, souffrances, épreuves) car nous marchons vers la Lumière, sûrs que jamais Dieu n'abandonne qui que ce soit. De plus, dans mes rencontres avec des jeunes, je témoigne que beaucoup de personnes très éprouvées sont debout et que leur exemple peut les encourager.

Je peux aussi témoigner de la force et de la joie que donne le contact avec la Parole de Dieu à quiconque veut bien s'en imprégner.

VL

Ils attendent :

- que je sois à l'écoute de ce qu'ils apportent, sans jugement, ni vis-à-vis de leur "malade", ni vis-à-vis d'eux.
- Qu'éventuellement je les éclaire; mais je me sens bien faible. Les participants se connaissant bien, il existe entre eux et, je pense, avec moi, un grand climat de confiance.

JMP :

- J'écoute sans porter aucun jugement, dans un « être avec », prêt à recueillir les peines, les joies, les échecs, les merveilles, les plaintes de chacun, pour en faire écho à la parole de Dieu et les présenter au Seigneur.
- Je les aide à percevoir le groupe *Relais* comme un lieu de relations. Les relations sont ce qu'ils peuvent « relater ». Je les aide à prendre du recul, à interpréter le récit de ce qu'ils vivent et à repérer les germes de vie dans l'existence de leurs proches malades
- Mais les relations sont aussi ce qui les « relie » entre eux et avec leurs proches souffrants.
- Je les aide à découvrir que du seul fait d'avoir vécu ces relations ensemble et d'être en communion, ils en sont changés eux-mêmes.

3. Face aux problèmes psychiques, que croyez-vous que le croyant ou le chrétien... (peut, doit, ne doit pas...) ?

PH

Il me semble que face au ressenti des membres de Relais vis-à-vis de leur proche malade, ce qui peut être dit utilement c'est ce qu'ils sont en mesure d'entendre au moment précis où j'échange avec eux.

Plus qu'un conseil, aussi éclairé soit-il, face au ressenti de ces amis, il me paraît premier de leur permettre de trouver la parole qui les remettra en route, parole dont ils sont souvent porteurs.

MZ

Nous avons besoin de changer notre idée de Dieu. Chacun a des images ou références qui conduisent à se culpabiliser :

- parents responsables de la maladie des enfants
- malades qui contribuent à augmenter les souffrances des parents
- la question du salut de ceux qui se sont suicidés
- la question de la sainteté (à propos du père de Thérèse Martin)

Certains peuvent se décourager sur leur chemin de conversion, mesurant la distance entre ce qu'ils veulent vivre et leurs échecs: il est important d'admettre que nous sommes "en chantier" et que Dieu nous accompagne.

Aider chacun à vivre "en vérité", à dire ses révoltes à Dieu,

Être là, ensemble, quand une épreuve atteint l'un des membres. Se téléphoner entre réunions, se soutenir par la prière.

JMR

Le croyant peut partager, en disant comment des épreuves l'ont aidé à avancer, comment sa vision de Dieu a été modifiée dans l'épreuve.

Par contre il doit surtout éviter de laisser penser qu'il a des solutions toutes faites pour les autres, décourager les conseillers, ne pas comparer les souffrances des uns et des autres, ne pas encourager les attentes de « miracles », mais encourager les observations de progrès. Il faudrait pouvoir repérer aussi et dire les progrès spirituels.

JMA

Le Chrétien peut et doit utilement dire, sans relâche que Dieu est Amour, Père aimant pour chacun quel qu'il soit, quelle que soit sa condition de vie, de santé, son histoire personnelle, et qu'il y a une espérance à annoncer et à vivre, même si elle semble ne plus nous apparaître à tel ou tel moment de notre vie (nous savons nous le dire entre nous à travers des petits faits positifs rapportés). Dire aussi qu'il va prier et demander la prière des autres.

Il doit surtout s'abstenir de donner des leçons de vie, de modéliser sa propre expérience, de relativiser celle de l'autre, de juger ou jauger la souffrance de l'autre, sa façon de gérer sa situation ou *adoucir* ses mots et *murmurer* ses convictions...

FR

- S'abstenir de toute comparaison : chacun (malade ou parent) est différent, chacun est unique.
- S'abstenir de prôner quelque type de "solution" que ce soit.

JPB

Mes 20 années passées en hôpital psychiatrique m'ont profondément marqué :

* Avant je savais parler de la souffrance. Aujourd'hui, je me situe davantage comme éveilleur ou passeur, témoin silencieux et souvent émerveillé de ce que vivent les familles. Lorsque je prends la parole, ce n'est pas tant pour dire ce que je sais, que pour exprimer dans la foi et l'espérance ce que chacun vit.

* Le croyant peut et doit utilement dire sa Foi, le mystère de la croix du Seigneur, dans la lumière de la résurrection, les béatitudes.

* Le croyant doit surtout s'abstenir de dire trop vite les choses, de justifier la souffrance.

JPM

Nous sommes plus attentifs à l'écoute, écoute des autres et de la Parole de Dieu. Il s'agit de laisser passer la Parole dans les paroles des autres, de s'écouter les uns les autres.

Laisser les autres dire, exprimer ce qu'ils souffrent, c'est la meilleure thérapie. La souffrance de chacune et de chacun est d'abord la sienne et elle demande d'avance le respect. Quoi que nous puissions dire, nous ne pouvons la partager totalement. Nous avons à l'accepter, la recevoir et la prendre dans la prière. Le tout est de la porter ensemble sans l'assumer. Il faut garder une distance.

JFC:

Ce qu'il ne faut surtout pas dire c'est que tout s'arrangera miraculeusement, mais les convaincre que le Seigneur ne cessera pas d'être à leur côté, et mieux, en elles.

VL

Chaque croyant peut dire toutes les questions qui le préoccupent, ses difficultés, ses souffrances, mais aussi ses joies, ses espérances. D'ordinaire l'apport de chacun est souvent enrichissant pour l'ensemble. Il me semble important de ne pas trop poser de questions à l'intervenant, ce qui pourrait le mettre mal à l'aise.

Même si la confiance existe, la discrétion est indispensable.

JMP

Nous nous heurtons au non-sens de la maladie mentale et de la souffrance.

Le non-sens est tellement prégnant qu'il peut détruire, faire désespérer de l'être humain, faire penser que nous sommes inutiles et nous établir dans la culpabilité.

Face à ce non-sens, le chrétien peut et doit utilement dire que la confiance en Dieu et l'écoute de sa Parole libèrent de la peur, de la désespérance et l'aident à se réconcilier avec la vie telle qu'elle se présente.

Il doit surtout s'abstenir de dire que Dieu éprouve ceux qu'il aime.

4. DANS LES ÉCLAIRAGES SPIRITUELS

que vous vous efforcez de donner, quelles sont vos perspectives... ?

PH

Tout être humain est à l'image de ce Dieu de la Genèse qui se veut dialoguant : « faisons l'homme à notre ressemblance ». L'homme est donc un être dialoguant, avec lui-même, l'autre et Dieu.

Qu'en est-il de ces dialogues ?...

* La souffrance est partie intégrante de la création et à ce titre ne peut être une condamnation. Elle dit la limite et la fragilité de l'homme, elle est un élément qui le constitue et avec lequel l'homme est appelé à vivre. Elle peut paradoxalement conduire les êtres humains au désespoir ou à la confiance.

* La maladie est une expression toujours possible de la souffrance pour tout homme..

* J'ajouterai ici que si, en écho à l'évangile, je me situe dans la recherche du mieux être pour tout malade, il m'apparaît que c'est ajouter à la souffrance d'autrui, lorsqu'on laisse entendre que la condition normale de l'homme pourrait être celle de l'homme en parfaite santé.

* Sur la foi chrétienne et le salut. Il est pour moi toujours primordial d'exprimer, par tous les moyens dont je dispose, l'amour inconditionnel de Dieu envers chaque être humain. Bien que l'amour de Dieu et ses diverses manifestations me dépassent, je ne connais pas d'autre canal que celui de l'être humain par lequel il s'exprime.

* Il en découle pour moi que cet amour se vit dans la réciprocité aux autres

JMR

Les perspectives qui me guident :

- la nécessité vitale du partage ; tout ce qui est partagé entre frères est déjà beaucoup moins douloureux,

- l'utilité de la prière, de dire à Dieu ses peines, ses désirs, ses sentiments pour une relation vivante avec lui, croire qu'il me répond.. Au bilan je n'ai jamais vu une personne participer régulièrement sans être quelque part transformée ou exaucée,

- le livre de Job nous apprend beaucoup sur la souffrance, mais aussi la Vierge Marie et même Paul,

- étant passé moi-même par des souffrances psychiques importantes, avoir vécu et intégré le mépris comme honte de moi... cela m'aide beaucoup aujourd'hui.

JMA

Les perspectives qui me guident sont :

* Sur l'être humain : la grande et imprescriptible dignité de toute personne humaine.

Le respect de l'ensemble de son histoire personnelle, au-delà de son « état actuel de personne malade ». Le non-jugement des personnes et l'accueil de leurs différences (tant en ce qui concerne les malades, qu'en ce qui concerne leur famille)...

* Sur la souffrance : avant tout un grand respect de la souffrance de l'autre, un regard de compassion et de bienveillance (surtout pas de «quantification» ou de comparaison entre les situations de souffrance). Le rappel, dans la foi, du principe de « Dieu innocent du mal » sur lequel reviennent parfois les personnes en révolte, même si, venant participer à ce groupe, elles n'ont pas rompu leur relation à Dieu, mais cherchent plutôt à la renforcer. Souvent encore, un besoin de déculpabilisation, face à la souffrance de l'autre, ou à l'impossibilité réelle ou apparente de venir en aide à l'autre.

* Sur la maladie : le constat que la maladie, comme le vieillissement, la dépendance, la mort, sont des réalités qui font partie intégrante de la condition humaine. Être conscient que la science ne maîtrise pas tout, mais aussi qu'elle accomplit des progrès rapides et peut apporter soulagement, confort de vie, ou guérison dans certains cas. Le témoignage des uns et des autres aide à cette prise de conscience réaliste et porteuse d'espérance à la fois.

* Sur la foi chrétienne et le salut : l'importance d'une relation fraternelle dans l'épreuve, du soutien mutuel dans la prière. Une juste vision de ce que peut être notre prière, comme un dialogue vrai et confiant avec un Dieu Père et Amour. La conviction de l'apport de notre foi, même lorsqu'elle est éprouvée par ce que nous vivons, et la nécessité de l'entretenir et la renforcer par la fréquentation de la Parole de Dieu, la réflexion-formation et le partage. Le bénéfice de la fréquentation des sacrements (réconciliation, eucharistie, notamment). La perspective de la résurrection et d'une vie en Dieu après la mort, comme base de notre espérance chrétienne (incluant toutes les «petites résurrections» déjà susceptibles de se réaliser dans nos vies)... À travers tout cela, l'assurance de recevoir beaucoup dès à présent, si nous savons donner, en étant des témoins actifs de l'amour de Dieu reçu et accueilli dans nos vies (la charité qui porte un fruit qui fait vivre et demeure).

FR

- sur *l'être humain* : il reste toujours un sujet susceptible de parole, il y a toujours à chercher le domaine du réel d'où il parle, même si ce domaine n'apparaît que fugitivement,
- sur *la souffrance* : il importe d'arriver à la dire (au moins un peu),
- sur *la maladie* : nul ne sait pourquoi, tout d'un coup, tel sujet se met à dériver vers une maladie psychique. Nul ne sait si..., quand..., et comment... tel sujet peut en sortir. Il y a toujours quelque chose à faire pour soulager la souffrance qu'elle entraîne,
- sur *la foi chrétienne et le salut* : l'image qui me guide est celle de "la descente aux enfers" ou de "l'anastasis" : une méditation sur le Christ qui descend dans nos enfers et nous en prépare une issue.

JPB

* C'est la totalité de la personne qui est au cœur de ce que je m'efforce de donner. La maladie psychique est une réalité qui ne doit pas faire oublier la personne en souffrance. Celui ou celle qui, à cause de la maladie, vit avec le sentiment de "perte" (perte de l'autonomie, du travail, de la vie affective et sociale) mérite toujours, et plus que les autres, l'amour de sa famille et le regard d'amour de Dieu. Comme la lumière est apparue dans la nuit de Bethléem il doit avoir sa part à la source de l'Espérance et de la Paix. La crèche et la croix sont inséparables. Le Dieu d'Amour se révèle et s'accomplit dans le don de son Fils Jésus-Christ.

* sur l'être humain: fait pour l'amour, la communion, la relation, la vérité

* sur la souffrance: pas voulue par Dieu, portée par le Christ, mauvaise en elle-même, pouvant être "retournée", transformée par l'amour

* sur la maladie: épreuve, chemin possible vers Dieu, vers la confiance, l'abandon

* sur la foi chrétienne et le salut: la bonté et la miséricorde de Dieu, le péché et ses conséquences, l'œuvre de salut accomplie par le Christ, sa proximité avec nous, en particulier dans les épreuves, l'union possible au Christ dans sa Passion, la victoire finale de l'amour sur la mort.

JPM

Il me semble important d'être en lien avec les hommes et les femmes de ce monde, afin de nous ouvrir à toutes les autres souffrances.

Autant nos malades sont enfermés dans leur maladie, autant il nous faut nous ouvrir largement sur le monde et, si possible, y entraîner nos malades. Ce qui est "enfermant" peut devenir "enfermé" dans le monde d'aujourd'hui et surtout celui de nos malades. Il s'agit avant tout de ne pas se replier sur notre cas, mais de s'ouvrir aux autres. Il nous faut regarder ailleurs pour ne pas s'enfermer dans nos problèmes. C'est bien là que, concrètement, nous pouvons vivre le passage de la mort (enfermement) à la vie (ouverture). C'est là que nous avons à vivre notre Foi (une activité - un travail - une association - du sport,...) doit nous permettre de souffler, de respirer ailleurs et ainsi de mieux aider notre malade.

GH

Je m'efforce d'aider les parents à porter un regard de foi sur leur enfant (quel est le regard du Christ sur votre enfant ? Et votre propre regard?)

VL

Tout être humain, malgré ses limites, est digne de respect, d'affection.

La maladie psychique est une maladie: ne pas chercher la cause.

Dieu ne veut pas la maladie: il invite à lutter contre le mal.

Avec Jésus, nous avons à vivre le mystère pascal, mort et résurrection.

JMP

Voici les perspectives qui me guident :

- *sur l'être humain* : toute personne humaine est unique dans le chemin qu'elle a à faire et qui lui est propre. Cette personne unique dans son mystère, je ne peux que l'approcher, elle échappe à toute main mise, à toute emprise. Face à l'être souffrant, dépouillé de tout, la présence de l'autre est le bien le plus précieux pour affirmer le prix infini de toute existence humaine.

- *sur la souffrance* : la personne qui souffre est proche et aimée de Dieu.

- *sur la maladie* : ne pas se résigner à se laisser détruire par la maladie mentale.

- *sur la foi chrétienne et le salut* : susciter et soutenir le goût de vivre entretenu par la foi et l'espérance.

Dans cette rencontre chrétienne de familles et amis de personnes atteintes de maladies psychiques où nous sommes confrontés sans cesse à la mort, mort réelle (suicide...) et mort symbolique (passivité, impossibilité de s'en sortir, de poser des actes), la relation passe aussi par l'émerveillement, la résurrection. Nous sommes aussi témoins émerveillés de la vie qui resurgit. Ressusciter, c'est s'intéresser à l'autre, venir prier avec d'autres, nommer des personnes, demander de leurs nouvelles : telle est l'œuvre de l'Esprit dont nous avons à être témoins et que nous avons à révéler, dans la mesure du possible.

5. Comment concevez-vous LA PRIÈRE EN GROUPE ?

PH Pour vivre en prière avec les amis de Relais je n'utilise pas de méthode précise sinon, d'essayer de lire ensemble les textes bibliques à la lumière des expériences de vie de ces frères et sœurs, riches d'enseignements. Je me situe ainsi dans ce courant qui m'a tant apporté et a contribué à la pérennisation de mon ministère : le *Clinical Pastoral Training*.

JMA Pour l'instant, nous avons systématiquement utilisé un psaume pour notre prière, ainsi que des chants en rapport avec le thème. Lorsque le thème est développé à partir d'un texte de l'Écriture, ce texte peut être lu lors de la prière. Également, des prières de grands croyants comme Mère Teresa...

Nous avons demandé aux membres du groupe (ceux qui le veulent bien) de préparer et d'animer chacun à son tour ce temps de prière. Cela permet d'honorer des sensibilités spirituelles différentes et de varier les modes d'expression. Cela évite une forme «univoque» qui pourrait lasser certains qui ne s'y retrouveraient pas. Le groupe a fait très bon accueil à cette proposition.

Il me semble important que la prière comporte systématiquement un temps d'intentions libres où chacun peut confier au groupe une ou plusieurs de ses préoccupations, ou motifs d'action de grâce.

FR Je me réfère essentiellement aux Psaumes

Quand il m'arrive de proposer une méthode à ce sujet, j'invite à dire le Psaume, puis, après un temps de silence, que chacun prolonge cette "adresse" à Celui qui écoute : le Père, le Christ, l'Esprit.

JPB Je n'ai qu'un document, la Bible, et de temps en temps, selon mes lectures personnelles, un poète ou un écrivain chrétien.

GH La prière est souvent une prière toute faite, lue par les membres du groupe et tirée, soit du "Lien", soit de la revue "Prier". Nous n'avons pas encore prié les Psaumes.

RT Le temps de prière est plutôt de l'ordre du spontané. Il y a un moment où, dans le groupe la prière affleure ; il suffit de la continuer dans la méditation et un enseignement s'y trouve le plus souvent.

Ces pages reprennent l'essentiel des réponses formulées par des conseillers spirituels de RELAIS :

Jean Michel AUDUREAU, parent, diacre (35700)
Bruno BETTOLI, prêtre (78180)
Jean Pierre BOUCHAIN, prêtre (75013)
Jeanne-Françoise CARTIER, religieuse (13008)
Philippe HAMON, pasteur (45480)
Gaston HILLION, prêtre (22000) (décédé)
Victor LEROY, prêtre (53000)
Jean Pierre MAUCOTEL, prêtre et parent (54000) (décédé en 2007)
Jean-Marie POUSSIN, diacre (61000)
José et Marielou RAISSON, parents, José est diacre (31200)
François RIPOCHE, prêtre (78420)
Roger THOMAS, prêtre (95250)
Marc ZAMIT, prêtre (13300)

Réponse de plusieurs groupes RELAIS à la question : « Qu'attendez-vous de votre conseiller spirituel ? »

- être en mesure d'écouter et même d'entendre et comprendre la souffrance des familles
 - éviter de donner des conseils médico-psychologiques et encore moins religieux.
 - proposer des textes de la Bible ou d'un écrivain qui puissent nous surprendre, nous reconforter, nous nourrir
 - aider chacun à porter un regard d'amour sur ceux qui sont malades et font souvent beaucoup souffrir leur entourage
 - mettre en lumière ce que chacun de ces souffrants peut nous apporter
 - entraîner le groupe Relais à une prière collective
 - célébrer l'Eucharistie au cours de certaines réunions (Oise)
- qu'il ait une très grande foi et qu'il nous aide à approfondir la nôtre (Libourne)

Ce que notre groupe attend du conseiller spirituel (Rennes) :

- Une aide à la préparation des réunions,
- Un apport spirituel au moment de la réunion et dans les temps de prière.
- Aider à comprendre que la présence de Dieu est bien vivante au cœur de la souffrance humaine.

Le groupe attend du conseiller spirituel (Boucle de la Seine 78) :

- * des « antennes » et de la compréhension concernant les difficultés rencontrées par les participants en rapport avec les troubles psychiques de leurs proches,
- * qu'il soit vrai dans ses propos,
- * la capacité de faire un lien entre psychologie et spiritualité,
- * une intense vie de foi partagée lors des réunions ou des rencontres
- * qu'il soit un « pont » entre tous les membres du groupe. Une présence pour chacun lors et entre les réunions,
- * qu'il puisse consacrer du temps pour préparer les réunions avec l'équipe de préparation (choix d'un thème, d'un texte biblique et de questions en rapport avec le thème, le texte et le vécu des participants).

- La vigilance du Conseiller Spirituel doit permettre au groupe d'éviter de tourner en rond sur le partage de souffrances, et de s'ouvrir, de respirer un peu mieux après la réunion. Et que le regard sur nos proches malades soit de plus en plus aimant. (Limoges)

- Avant tout qu'il prenne part à la souffrance et à l'épreuve de chacun ; qu'il aide par son enseignement à cheminer davantage dans la vie spirituelle ; qu'il soit présence du Seigneur ; qu'il apporte la parole qui éclaire, qui console, qui permet de découvrir que le Seigneur n'abandonne pas dans l'épreuve ; qu'il nous aide à vivre dans la confiance, l'espérance et la paix. (Marseille)

- Il est bon que le conseiller spirituel participe à la préparation des réunions du groupe, car c'est par là que son accompagnement commence et qu'il peut guider et orienter la vie spirituelle du groupe.

- Il doit être un homme de cœur qui puisse rentrer dans l'expression parfois difficile de nos doutes et de nos interrogations. Il doit être aussi un homme de prière pour nous guider sur ce chemin. (Limoges)

- Le conseiller spirituel a une place essentielle dans le groupe : pour continuer à croire et à avancer sur un chemin tellement douloureux que le désespoir nous envahit parfois.

Le Bureau national dit :

- L'apport et le recul du conseiller spirituel en période de tensions sont nécessaires pour ouvrir des perspectives
- Le conseiller spirituel est un homme de foi bien sûr, un homme de prière qui par son accompagnement va ancrer le groupe dans une dimension spirituelle qui est bien le propre d'un groupe RELAIS.
- Ce n'est pas un spécialiste du spirituel, mais quelqu'un qui nous révèle, nous ouvre à cette dimension spirituelle présente dans nos vies

Le mouvement “*RELAIS* d’amitié et de prière” tel que je le vois depuis mai 2007.

Par Jean Charles Thomas
Conseiller spirituel national

Pour la première fois en 25 ans, 250 membres de “*RELAIS*” ont vécu 4 jours ensemble à Lourdes.
Je souligne ce qui m’a le plus frappé. J’y vois la description-définition de *RELAIS*.

1. Plus qu’un mouvement ou un organisme, *RELAIS* m’apparaît comme une **Communio** **de personnes**, autrement dit, un ensemble de personnes capables de vivre en communion les unes avec les autres. La relation interpersonnelle est désirée: elle explique et justifie la structure.

A Lourdes, ces personnes étaient, certes, en pèlerinage. Cependant ce n’était pas les exercices du pèlerinage qui créaient la communion. Elle existait avant les exercices: ceux-ci la révélaient.

A l’évidence, chaque personne présente apportait sa part à l’ambiance conviviale, chaleureuse, fraternelle, j’ose dire affectueuse. Nous l’avons tous ressenti. Heure après heure, repas après repas, cette communion s’est renforcée. Nous n’étions pas les adhérents d’une association réunis en assemblée générale statutaire pour faire le point sur leur organisation. Nous vivions en communion fraternelle. Or, rien n’était joué ni gagné d’avance. La plupart ne s’étaient jamais rencontrés avant l’arrivée à la Cité St Pierre, et les différences culturelles ou statuts sociaux auraient pu faire obstacle à cette relation. Ce fut, à mes yeux, le premier miracle de Lourdes. Et un miracle déjà vécu dans beaucoup de groupes *RELAIS* en France. Un miracle dont nous devons rendre grâce et que nous devons amplifier. C’est une racine dont Relais tire sa vitalité originale depuis 25 ans.

2. *RELAIS*, ce sont **des personnes qu’une même épreuve assemble**: celle de vivre avec un proche atteint de maladie ou de trouble psychique.

Et cette épreuve est double:

- d’abord souffrance d’avoir sous les yeux quelqu’un qui se débat intérieurement dans des angoisses fortes, souvent insurmontables, terribles aux heures de crise:

- en second lieu souffrance de se sentir périodiquement agressé par celui qui souffre, jugé parfois de façon impitoyable, au point de perdre pied intérieurement en se demandant quelle faute on aurait pu commettre jadis, sans le savoir, pour qu’une relation entre proches soit aussi douloureuse.

Dans un groupe *RELAIS*, ces détresses sont reconnues et non pas refoulées, supportées et non pas divinisées. A chaque membre du groupe convient la parole de Jésus: “*Venez à moi vous tous qui êtes fatigués de porter un lourd fardeau et je vous donnerai le repos. Prenez sur vous mon joug et laissez-moi vous instruire, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour vous-mêmes*”. (Mt 11.28-29)

3. *RELAIS*, ce sont des personnes couvrant d’un silence discret cette souffrance mais capables de soulever ce voile dès que quelqu’un exprime sa propre souffrance. L’émotion gagne alors chacun. Elle est faite de la joie d’être compris, de la confiance reçue, de l’espoir d’entendre l’autre dire comment il s’en sort ou, du moins, comment il ne s’est pas écroulé dans le désespoir absolu devant le mal psychique qui ronge le proche, ou devant cette envie invouable de ne plus aimer celui qui fait souffrir.

Dans un groupe *RELAIS*, **chacun écoute et est écouté: chacun s’efforce de comprendre et se sait compris**. Des liens se tissent. On apprend à se téléphoner ou à communiquer entre les réunions. On échange des informations sur l’évolution des relations, sur les joies de voir s’amorcer des solutions, sur la crainte de rechutes imparables. Chacun porte sa croix, mais chacun aide l’autre à porter la sienne. Chacun tient le rôle de Simon de Cyrène ou du Bon samaritain.

4. Ceux et celles qui fréquentent *RELAIS* partagent les mêmes questions religieuses. Comment croire que Dieu est Amour ? Pourquoi Dieu est-il tellement absent et silencieux ? Et si Dieu me punissait pour des fautes que j'aurais commises ? Mais quelles fautes puisque je n'en ai pas conscience ? La situation que je vis n'est-elle pas injuste ?

Dans les groupes *RELAIS*, chacun peut oser exprimer ses questions. Et découvrir qu'il n'est pas le seul à les poser. Chacun peut comprendre que Dieu se laisse interpeller. Que poser des questions à Dieu ne signifie pas avoir perdu la foi.

La Bible parle ainsi à longueur de psaumes. Dans un groupe *RELAIS*, nous ressemblons toujours un peu à Job. Et nous avons le droit de répondre à ceux et celles qui auraient tendance à nous accuser d'avoir créé la situation qui nous éprouve. Mais ils ne savent pas ce qu'ils disent. Et, en finale, Dieu approuve Job et non pas ses soi-disant amis diplômés en réflexions sur la souffrance. Et, merveille d'humour, Dieu demande à Job de prier pour qu'ils soient pardonnés des paroles creuses et conventionnelles qu'ils ont prodiguées à Job.

La Bible nous apprend que Dieu est proche de tous, mais particulièrement de ceux qui souffrent sans avoir commis le mal.

Les rencontres en groupes *RELAIS* **ouvrent donc très naturellement à la méditation de passages de la Bible, à la prière d'intercession, à la demande de compassion.** Cette prière peut même déboucher sur une prière de louange car l'existence n'est pas seulement tissée d'épreuves, elle comporte aussi sa trame de bonheurs et de joies.

Aux rencontres *RELAIS* participent des **croissants** qui se tournent vers le Dieu de la création, vers le Guide des humains, vers le Sauveur de ceux qui croient en lui. La plupart sont chrétiens, catholiques, ou protestants ou orthodoxes, ou n'appartenant à aucune Confession chrétienne. Des croyants monothéistes sont accueillis dans une ambiance de dialogue interreligieux.

5. Tous les groupes *RELAIS* sont interconnectés. Ils entretiennent des relations avec des responsables nationaux, structurés en association selon la loi française de 1901, et officiellement reconnus par les évêques catholiques de France depuis 1982.

Ils bénéficient de la présence de **conseillers spirituels** agréés par les autorités de différentes Eglises chrétiennes. Ces conseillers suggèrent, ils n'imposent pas, n'endoctrinent pas. Ils proposent des réflexions, demeurent attentifs à la justesse des interprétations sur l'épreuve, la souffrance, la compréhension, la compassion, l'espérance, le salut, la vie présente et la Vie éternelle, la Passion et la Résurrection.

Les membres de *RELAIS* et leurs amis reçoivent une revue qui sert de **LIEN** entre les groupes. Elle fait circuler des informations, elle offre des éléments de formation ou d'analyse sur la maladie psychique. Elle rapporte des témoignages concernant les problèmes générés par la proximité avec les personnes psychiquement malades, les réactions et pare-feu possibles pour que la vie ne devienne ni un enfer, ni un enfermement.

6. La plus grande difficulté rencontrée par *RELAIS* depuis 25 ans ? C'est le silence dont la société et les églises, les familles et beaucoup d'organismes publics, entourent les problèmes créés par les troubles et maladies psychiques. De plus, la pression exercée par la culture occidentale sur les individus multiplie le nombre des personnes atteintes de troubles psychiques.

Le besoin de *RELAIS* d'aide et de réconfort augmente donc d'année en année.

Le temps est venu de faire connaître ces lieux d'écoute, de communion pour les multiplier.

Ils répondent à un besoin même là où personne ne les attend faute de les connaître.

La moisson serait abondante si les ouvriers étaient plus nombreux.

Devenons des semeurs, même si la moisson se fait encore attendre.

Autre le semeur, autre le moissonneur.

Mais la moisson viendra. Elle commence à blanchir.

Lyon, 2 février 2008

Toi, le Dieu Vivant, quand malgré la repentance
Notre cœur en vient à nous condamner,
Tu es là, tellement plus grand que notre cœur,
Et tu ne veux jamais la souffrance humaine.

Ta présence, ô Dieu,
C'est ta confiance déposée en nous,
C'est aussi le pardon.

Tu oublies ce qui est en arrière de nous
Pour que nous nous tournions vers un devenir:
Être créateurs avec toi.

T'attendre, de jour et de nuit,
C'est laisser s'élargir notre cœur
Au point que,
Plus l'existence se charge d'années,
Plus le cœur voudrait brûler
Dans un même amour, le nôtre et le tien.

Frère Roger (1915-2005)
Fondateur de la communauté de Taizé